

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MARIE STUARD REINE D'ÉCOSSE

REGNAULT, CHARLES

Tragédie — 1639

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

Duc	52 rép.	MELVIN	5 rép.
ÉLISABETH	41 rép.	KILLEGRE	3 rép.
MARIE STUARD	36 rép.	AMIAS PAULET	3 rép.
LE COMTE DE MORAY	30 rép.	AMBASSADEUR D'ECOSSE	3 rép.
LE COMTE DE KENT	20 rép.	AMBASSADEUR DE FRANCE	3 rép.
KENEDE	14 rép.	LE DUC DE NORFOLK	2 rép.
LE VICOMTE DE HERRIN	8 rép.	LES ÉTATS D'ANGLETERRE	2 rép.
CAPITAINE DES GARDES	6 rép.	COMTE	1 rép.
MARÉCHAL DE SHEROBERY	6 rép.		

Personnages muets & suite : LEMARES DE SCHEROBERY, POMPONNE DE BEL-LIEVRE, TROUPE D'OFFICIERS, PAGE DE LA CHAMBRE D'ÉLISABETH

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER	5
ACTE II	19
ACTE III	41
ACTE IV	56
ACTE V	71

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

Marie, Le Duc de Norfolk, Kenede.

MARIE

Puisque vous désirez d'une ardeur incroyable
Voir de tant d'accidents le portrait effroyable,
En ce nouveau récit de mes vieilles douleurs
Ne me défendez pas la liberté des pleurs
Je vais vous raconter d'étranges aventures ; 5
L'étonnement du siècle et des races futures,
Mais qui feront frémir d'horreur et de pitié
Ceux qui conserveront un reste d'amitié.,
Sachez donc quelle fut ma première misère !
Je vis presque en naissant la perte de mon père, 10
Car le soleil sur moi n'avait pas fait un tour.
Lorsqu'on priva ce Roi de la clarté du jour,
Et quel horrible feu des flambeaux de la guerre
« Chassa ma mère et moi de ma natale terre,
Qu'un enfant est heureux ! Lorsque dès son berceau 15
L'astre de sa naissance éclaire à son tombeau,
Que le jour qu'il anime est celui qui le tue,
Et qu'il perd la lumière alors qu'il la salue,
La mort dont le seul nom nous épouvante tous
Ne s'apparaît à lui que d'un visage doux, » 20

Hélas qu'un pareil sort m'eut été favorable,
Cette captivité si longue et déplorable
Et mille autres malheurs où mes jours sont réduits
Ne me feraient pas voir en l'état où je suis .
Déjà sept fois les ans avaient changé les choses 25
Par sept fois j'avais vu naître et mourir les roses,
Quand je restai sans mère et qu'en France je vins
Dessous d'autres climats trouver d'autres destins,
Henri second du nom, Monarque magnanime,
Y fit de ma personne une si grande estime, 30
Qu'il me mit sous le joug des amoureuses lois
Avec François son fils, digne sang des Valois.
Mais le sort nous trahit et la même journée
Que l'on solennisait un si bel Hyménée,
Au milieu des tournois, des pompes, des festins 35
Paris vit de ce Prince achever les destins.
François son successeur brillant pour disparaître
Fit mourir tôt après, l'heur qu'il m'avait fait naître
Ainsi ces deux grands Rois terminèrent leurs ans,
L'un dedans son automne, l'autre en son printemps 40
Lors veuve, sans enfants, je revins en ma terre
Toute sanglante encor d'une intestine guerre,
Ou, d'un second Hymen j'allumai le flambeau
Pour un Prince amoureux autant qu'il était beau
Le COMTE de LENOX, doux charme de mon âme, 45
Inspira dans mon coeur une seconde flamme,
Et quoi qu'un frère ingrat s'élevât contre moi
J'épousai cet amant dont je me fis un Roi.
Nous jouissions déjà d'une parfaite joie
Qui filait nos plaisirs sur l'or et sur la soie, 50
Déjà nous ignorions toutes sortes d'ennuis,
Nos jours duraient sans cesse, et n'avaient point de nuits,
Quand mon frère glissa, dedans la fantaisie
De mon peuple abusé par la vieille hérésie

D'oublier son respect et sa fidélité 55
 Pour me ravir le sceptre avec la liberté.
 Ce dessein m'excita des querelles civiles,
 Révolta les sujets de mes meilleures villes,
 Remplit toute l'Écosse de sang et d'effroi
 Et conjura ma perte, après celle du Roi. 60
 Puis ce frère, où plutôt ce traître et ce perfide
 M'accusant de son crime et de son parricide
 Me conduisit lui-même en ces tristes châteaux
 Que le lac de Léven entoure de ses eaux.
 Ô que d'affreuses nuits ! D'horribles journées 65
 Sont depuis ce temps là dans leur cercles tournées.
 Que d'images de mort effrayèrent mes yeux.,
 Tandis qu'on me retint en ces funestes lieux.
 À la fin, un enfant de qui Douglas est père.
 Sentit son jeune coeur touché de mammifère, 70
 Et me sollicita de m'embarquer sur l'eau
 Par le moyen des clefs qu'il surprit au château.
 J'approuvai son avis, j'admirai sa prudence ;
 Et le priai surtout d'observer le silence
 M'étonnant qu'un enfant eut l'esprit assez mûr 75
 Pour faire élection d'un moyen qui fut sûr.
 L'astre qui fait nos jours était plongé dans l'onde
 Le sommeil avait clos les yeux de tout le monde.
 Lorsqu'il vint m'avertir au milieu de la nuit
 Et déprendre la fuite et d'éviter le bruit. 80
 Kenede, digne objet d'éternelle mémoire
 Fit lors une action toute pleine de gloire,
 Elle exposa sa vie à la merci de l'eau
 Et se précipita poursuivre mon vaisseau.

KENEDE

Quoi qu'en cette action j'aie été téméraire 85

J'y fis bien moins encor que je ne devais faire
J'étais trop obligée à votre Majesté !

LE DUC

Ô merveilleux effet de générosité ?

MARIE

Étant dessus le lac, nous allons de la sorte
À l'autre bord de l'onde ou le vent nous emporte 90
L'Illustre de Celon (il m'en souvient toujours)
En cette occasion me prête son secours
Jure de me venger de mes justes querelles
Lève mille boucliers, pour punir des rebelles ;
Et donne une bataille ou ce rare seigneur 95
Par le prix de son sang rachète mon bonheur.
Ces Rebelles domptez contre mon espérance
Le conçois le dessein de retourner en France,
Mais comme nous suivons ce pays qui nous fuit
Le jour nous est ravi par une horrible nuit : 100
Voilà qu'un prompt éclair messager de la nue
D'une foudre prochaine annonce la venue.
Certes en ce moment nous vîmes de nos yeux
Les abîmes du monde et le centre des Cieux.

LE DUC

Hélas !... mais poursuivez. 105

MARIE

Dans ce pressant orage
Jamais l'étonnement ne m'ôta le courage
Je demeurai constante en ces extrémités

Et j'eus le coeur plus grand que mes calamités.
Quand tous les éléments eurent fini leur guerre 110
Lèvent me rejeta sur les bords d'Angleterre
Et le fit à dessein parce que je voulais
Attacher un jour l'ancre aux rivages Gaulois
Alors Élisabeth cette fille d'un crime
Qui nonobstant mes droits passe pour légitime, 115
M'envoya par Lincestre un coeur de diamant.
D'où j'appris que le sien l'était pareillement ;
Et que les qualités de cruelle et de dure
L'avaient faite déjà de la même nature.
Mais ce récit m'ennuie, et puis vous avez su 120
Ce que je vous dirais, que vous n'avez pas vu.
Celui qui nombrera les arènes menues
Que l'eau le reflux de tant d'ondes chenues
Certes celui la seule vous dira mes travaux
Et vous pourra conter le reste de mes maux[.] 125

LE DUC

De moi je ne crois pas que les races futures
Prennent pour vérités de telles aventures ;
Mais vous en êtes hors, il n'y faut plus penser
Puisque s'en souvenir c'est les recommencer :
Ne parlons désormais que de notre Hyménée, 130
Dont nous touchons ici l'adorable journée.

MARIE

Je crains malgré les vœux que nous en avons faits
Que les torches d'Hymen ne nous luisent jamais,
Ou qu'au lieu d'éclairer nos saintes épousailles
Elles ne fassent voir nos tristes funérailles. 135
Barbare Élisabeth ! Qui crois n'avoir rien fait
Si chacun de tes jours n'est marqué d'un forfait ;

Toi qui de mon Empire as la vertu bannie
Pour y faire à présent régner la tyrannie :
Si tu reçus le jour sous un tel ascendant 140
Qu'il t'ait prédestinée à vivre en commandant.
Tu devais exercer ta rude tyrannie
Sur la brutalité des tigres d'Hyrkanie,
Et tu ne devais pas commander aux humains,
Par ce sceptre sanglant qui dégoutte en tes mains 145
Des tragiques effets de ton humeur altière :
À qui mon innocence à servi de matière.

LE DUC

Madame ce discours paraît hors de saison
Puis qu'on va terminer votre longue prison
Qu'en fin Élisabeth s'est réconciliée 150
À votre Majesté comme à son alliée,
Et qu'elle m'a promis d'avoir plus de douceur
Et de vivre avec vous comme avecque sa soeur.

MARIE

Je crains qu'en me baisant sa perfidie éclate
J'appréhende sa main encor qu'elle me flatte 155
Et je pense pour moi que quelque trahison
Parmi ce doux breuvage à mêlé du poison.
Je connais des longtemps par expérience
Quelle est Élisabeth et sa noire science ;
Mais vous ne connaîtrez cet esprit dangereux, 160
Qu'alors que mon amour vous rendra malheureux
Car... et souvenez vous d'une telle pensée
Notre prospérité doit être traversée,
Et je vois un funeste et prochain accident
Qui vos jours et les miens plonge en leur occident. 165
Cette Reine suivra la fureur qui l'anime,

Et sa déloyauté fera gloire d'un crime,
D'un crime que jamais nos neveux ne croiront
Elle me ravira l'ornement de mon front ;
Et comme en profitant d'une civile guerre 170
Elle usurpa jadis le trône d'Angleterre :
Elle m'arrachera contre toutes les lois
La Couronne, la vie, et le sceptre à la fois.

LE DUC

Ne la soupçonnez pas de tant de perfidie
L'autorité quelle a permet que l'on s'y fie : 175
Et puis la majesté que vos pareilles ont
Leur donne des vertus qui brillent sur son front.

MARIE

L'autorité souvent est mère d'injustice,
Souvent la Majesté cache le front du vice
Ceux qui sont les chemins en détournent leur pas, 180
Et ceux qui font les lois ne les observent pas.
Craignez donc désormais si vous me voulez plaire,
D'éprouver avec moi la fortune contraire;
Ne considérez plus un sujet de douleur
Et n'ayez plus d'amour pour l'objet du malheur. 185

LE DUC

Que me commandez vous ? Ma lumière, mon âme ;
Si j'ose me servir de ces noms pleins de flamme
Et si l'amour me souffre assez de libertés
Pour vous donner déjà ces belles qualités.
Voudriez vous rétracter la parole donnée 190
En faveur de mes soins et de notre Hyménée
Heureux grand dessein dont j'espère l'effet

Suivant le voeu commun que nous en avons fait.

MARIE

Quel sujet avez-vous de douter de ma flamme
Puisque vous possédez la moitié de mon âme ? 195
Quoi généreux amant soupçonnez vous ma foi ?
Vous persuadez vous d'aimer autant que moi ?
Et voyant mon ardeur qui s'augmente et qui dure
Pouvez vous justement me faire tant d'injure ?
Hà perdez ce soupçon si vous l'avez conçu, 200
Et réparez le tort que mon coeur à reçu[.]

LE DUC

Bien que vous me fassiez cette faveur insigne
Le doute du bonheur dont je me sens indigne,
Et je ne puis penser...

MARIE

Au nom de nos amours 205
Mettez fin je vous prie à semblables discours.

LE DUC

Si je les répétais je serais une offense
Et ce commandement m'impose le silence.

SCÈNE II

Élisabeth, Le Comte de Murray, Le Comte de Kent.

(Elle dit ceci tous bas à l'écart.)

(Elle revient devers les Comtes.)

ÉLISABETH

Vois Norfolk me trahit et le ciel à permis
Que même un favori soit de mes ennemis ! 210
Quoi le Duc dites vous, aujourd'hui se marie
sans ma permission à la Reine Marie ?
Même loin de le taire, ou le dissimuler
Tous deux vous ont prié de m'en venir parler
Ô de quelles fureurs me sens-je possédée ! 215
Hà perfide, est-ce ainsi que ta foi m'est gardée ?
Cette immuable foi ? Cette immortelle amour
Qu'on devait conserver plus longtemps que le jour ?
Ne te souvient-il plus de ces secrètes flammes,
Ni de ces chastes noeuds qui joignaient nos deux âmes ? 220
Je dusse être honteuse et je dusse rougir
De quoi ma passion n'a peu se mieux régir
Ou mieux distribuer mes faveurs avancées,
Et je meurs repensant à ces choses passées :
Mais je t'empêcherai d'en pouvoir discourir, 225
Et j'en sais le moyen, je te ferai mourir,
C'en est fait mon amour s'est changée en furie
De sorte que le Duc épousera Marie,
Depuis quand l'aime-t-il ?

LE COMTE DE MORAY

Il me souvient qu'un jour 230
Les États d'Angleterre assemblèrent la Cour,
Pour faire le procès à cette Criminelle,
Là tous furent pour vous, là tous furent contre elle,
Et le Duc toutefois changea de sentiment,
De juge qu'il était devenu son amant. 235

ÉLISABETH

Le parjure l'ingrat !

LE COMTE DE MORAY

C'eut été peu de chose,
S'il n'eut fait encor plus ?

ÉLISABETH

Hé quoi dites...

LE COMTE DE MORAY

Je n'ose.

240

ÉLISABETH

Dites moi tout...

LE COMTE DE MORAY

Ce Duc, que vous estimiez, tant...
Mais dois-je découvrir ce secret important ?
Oui... Madame ce Duc, ce Duc même conspire
De vous mettre au cercueil de perdre cet Empire,
D'usurper votre sceptre, et de se faire Roi
En élevant ma soeur au trône ou je vous vois.
Ayant fait arrêter son premier secrétaire
Qui de ces deux paquets était dépositaire ;
Et voyant qu'il feignait sans me rien confesser
J'ai cru que le meilleur était de le presser
Et pour en découvrir la vérité sans peine
Je l'ai fait à mes yeux appliquer à la gêne,
Ou ces mots à peu près sont sortis de sa voix,

245

250

MARIE A RÉSOLU LA PERTE DES ANGLAIS,
 NORFOLK A SUSCITÉ LES BARONS, ET CONSPIRE...
 Là sa parole meurt et puis lui-même expire,
 Au moins j'ai l'avantage et le contentement
 D'en avoir su tirer cet éclaircissement.

255

LE COMTE DE KENT

Écoutez par ma voix, la voie de la patrie
 Qui pour votre salut vous conjure et vous prie
 De détourner plutôt ce danger apparent,
 Que de voir qu'un ruisseau devienne un jour torrent,
 Et court malgré vous ou sa fureur l'emporte.

260

(Elle lit la souscription d'une lettre supposée de Marie.)

(Elle l'ouvre et lit.)

(Elle lit la fausse lettre du Duc.)

ÉLISABETH

Hà traître ! Devais tu me tromper de la sorte ?
 Et sans considérer quelle en serait la fin
 Devais tu concevoir cet orgueilleux dessein ?
 Je ne pus l'étouffer lorsque tu le fis naître
 Mais je sais les moyens de l'empêcher de croître.
 Tels crimes impunis ont causé quelquefois
 La ruine et la mort des trônes et des Rois
 Donnez moi ces paquets, voyons, que ce peut être ?
 AU COMTE D ARONDEL, AU COMTE DE GLOUCESTER.
 Voila déjà des noms que l'on n'aurait pas mis
 S'ils n'eussent point été ceux de mes ennemis.
 Si pour me secourir vous concevez l'audace
 De vaincre Élisabeth qui cause mon malheur,

265

270

275

Et si par vos moyens je sors de cette place

Vous en aurez une en mon coeur.

Marie...

280

Ô criminelle ô perfide alliée

J'avais déjà pour toi ma colère oubliée,

Mais voyons les secrets de cet autre papier,

Dont le titre est semblable à celui du premier.

VOus savez la misère et l'état déplorable

285

Où Marie à présent voit réduire son sort

Et comme Élisabeth, étant inexorable

Elle n'attend plus que la mort.

Que de compassion vos âmes affligées

Ressentent quelques maux de ceux qu'elle a soufferts,

290

Et qu'un jour par vos mains ses mains soient soulagées

Du pesant fardeau de leur fers.

Norfolk

À ce rapport, il faut que je me fie,

Mes yeux sont les témoins de cette perfidie

295

Oui voilà le cachet de ce lâche seigneur.

LE COMTE DE MORAY

Et voici l'écriture et le seing de ma soeur[.]

ÉLISABETH *(ayant resserré les lettres)*

Inventons un tourment qui leur soit équitable,

Une punition horrible, épouvantable,

Qui laisse on triste exemple à la postérité,

300

De haine de justice de sévérité.

Je veux que l'on immole à ma juste furie

Et le Duc de Nolfoc et la Reine Marie,

Efforcez vous de plaire à cette passion

Et les sacrifiez à mon ambition ;

305

Satisfaites en tout à ma colère extrême

Donnez leur deux bandeaux au lieu d'un diadème,
Et pour les élever en un degré plus haut
Dressez dessus leur trône un sanglant échafaud,
Nous... Imitons les faits d'Hérode es de Tibère,
Et s'il se peut encor surpassons notre père ;
Perdons une Princesse avec un favori,
Et par là paressons la fille de Henry.

310

LE COMTE DE KENT

Par là vos actions dignement s'éternisent,
Et tous vos faits en un par là s'immortalisent,
Achevant cet ouvrage il faut que vous voyez
La Fortune en vos mains, et l'envie à vos pieds.

315

SCÈNE III

Le Comte de Mourray, Le Comte de Kent.

LE COMTE DE MORAY

L'Art n'a jamais si bien imité la nature
Que l'on a contrefait cette double écriture,
Marie et son amant travailleront en vain,
Pour se mettre à couvert des traits de notre main.

320

LE COMTE DE KENT

Il semble que le Ciel favorise ce crime,
Et je doute déjà qu'il ne soit légitime,
Tous succède à vos vœux, tout rit à vos desseins.

LE COMTE DE MORAY

Le sceptre de ma soeur va tomber en mes mains,

325

Et je ferai bientôt (orné de sa Couronne)
Un pas de son tombeau pour monter sur son trône,
Il est vrai que je faux je ne le puis nier
Mais ma faute pourtant se peut justifier,
Car quoi que ce projet paraisse illégitime
« C'est être vertueux que de faire un beau crime
Et le doux nom de Roi ne saurait trop coûter
Quand par un sacrilège on devrait l'acheter. »

330

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

LE DUC DE NORFOLK (*à soi-même*)

Quel triste Démon ennemi de la joie
Et jaloux du bonheur que l'amour nous envoie,
M'oblige de rêver ?

335

LE CAPITAINE DES GARDES

La Reine Élisabeth,
Vous mande MonSeigneur

LE DUC

Où ?

LE CAPITAINE DES GARDES

Dans le Cabinet,
Mais Si je ne me trompe elle-même s'avance.

340

LE DUC (*tout bas*)

D'on vient qu'a son aspect je manque d'assurance,
Un secret mouVement me donne de l'effroi
Je crains de l'aborder et je ne sais pourquoi.

SCÈNE II

Élisabeth, Le Duc de Norfolk.

ÉLISABETH

Je vous ai dit cent fois que je serais contente, 345
De pouvoir achever le projet que je tente,
Et d'augmenter l'éclat que le ciel m'a donné
Aux dépens d'un Royaume d'un front couronné
Mon âme qui languit ne peut être guérie,
Que par l'heureux succès de la mort de Marie, 350
Moi devant qui des Rois se sont humiliés
Je foulerai sa tête à mes superbes pieds.
Son crime est assez grand d'avoir su nous déplaire,
Éteignons la clarté du flambeau qui l'éclaire
Contre elle employons tout, jusqu'à la cruauté 355
Ravissons lui le jour qu'elle nous eut ôté
Pour empêcher un mal commençons en un autre
Et répandons son sang pour conserver le nôtre.
Vous de qui le Conseil et la fidélité,
Ne forment de desseins qu'à mon utilité 360
Cher Duc conseillez-moi que faut il que je fasse,
Dois-je lui refuser, ou lui donner sa grâce.

LE DUC DE NORFOLK *(à l'écart)*

Il faut adroitement répondre à ses discours
Car sans doute le Comte a trahi nos amours.
Hâ qu'attentivement son oeil me considère ! 365
Madame mon esprit n'est pas si téméraire.
Que de songer jamais à vous donner conseil
Ce serait présenter la lumière au soleil ;
Que votre majesté de cela me dispense
Je crains que mes avis choquent votre prudence. 370

ÉLISABETH

Je veux absolument...

LE COMTE

Bien donc je vais parler,
 Plus pour vous obéir que pour vous conseiller
 Je ne puis concevoir Madame, qu'une Reine
 Ait pour une Princesse une si forte haine, 375
 Qu'aspirant avec elle a de mêmes honneurs
 Vous ayez toutefois de contraires humeurs
 Il le faut avouer ce prodige m'étonne,
 Et sans favoriser le parti de personne :
 Je dis que la douceur a bien souvent fait voir 380
 Des ennemis rangés aux termes du devoir ;
 C'est un céleste aimant qui sans aucune peine
 Attire à soi les cours d'une invisible chaîne.

ÉLISABETH

La Maison de Henry, la race d'Édouard
 S'opposent des longtemps à celle de Stuard, 385
 C'est l'ancienne erreur d'une immortelle haine
 Qui nous tourne en nature avec si peu de peine
 Que sans avoir d'horreur des maux qu'elle nous fait
 Nous la suçons toujours aussitôt que le lait ;
 Tellement que delà proviennent en partie 390
 Cette dissension et cette antipathie.
 Outre que la raison m'oblige de haïr
 Celle qui chaque jour conspire à me trahir,
 Et celle dont la faute est encor si récente
 Que la même vertu veut que je m'en ressente. 395

LE DUC

Hà Madame épargnez en elle votre sang
Et ne meurtrissez pas celles de votre rang,
Car quand cette Princesse après vous sans seconde,
Aurait enfin commis tous les crimes du monde.
Le respect de ces noms de Reines et de Rois 400
La soustrairait toujours à la rigueur des lois.
Lorsqu'un grand à failli Dieu seul fait son supplice,
Il s'en réserve seul à lui seul la justice,
Il abaisse ce grand qu'il avait élevé.
Et détruit ce chef d oeuvre ou son nom est gravé. 405
Les Reines et les Rois ses vivantes images
Et de ses dignes mains adorables ouvrages
Ne se doivent punir que par ses propres mains,
Et fussent ils le crime l'horreur des humains.
De sorte qu'à présent vous voyez que Marie 410
Pour le salut de qui, toute l'Europe crie,
Et dont l'esprit divin vous donne du soupçon
N'est votre inférieure en aucune façon
Et qu'étant absolue autant que sage et belle
Elle dépend de vous ; aussi peu que vous d'elle. 415

ÉLISABETH

N'importe j'userai de mon autorité !
Et ne la tiendrai point en d'autre qualité
Que d'une prisonnière et d'une criminelle.

LE DUC *(tout bas)*

Vos crimes seulement vous la font juger telle.

ÉLISABETH

Encor qu'elle soit Reine il semble toutefois, 420
 Qu'elle soit ma sujette, et soumise à mes lois
 Un instinct que je sens et que je ne puis dire
 Me donne dessus elle un naturel empire
 Et comme sa prison la porte à me haïr
 Un mouvement secret m'oblige à la trahir. 425
 Mais il faut que sa mort paraisse légitime.

LE DUC *(tout bas)*

Énorme sacrilège ! Épouvantable crime !
 Que tu feras parler les théâtres de nous !

ÉLISABETH

Duc, qui vous rend si triste, et que murmurez vous.

LE DUC

Je diSAis ce qu'un jour les nations étranges 430
 Pourront dire de vous au lieu de vos louanges
 Lorsqu'ils raconteront cette histoire aux neveux
 Et ces neveux encore à ceux qui naîtront d'eux
 Rendant votre mémoire à chacun odieuse,
 Au lieu que vous pouvez la rendre glorieuse 435
 En ôtant des ce jour aux siècles à venir,
 Le funeste sujet de s'en entretenir,
 Les Rois qu'un monde entier de peuples idolâtre,
 Sont regardés du trône ainsi que d'un théâtre,
 Comme ils sont élevés ils en sont plutôt vus 440
 Par leur propres rayons leurs défauts sont connus.
 Je sais bien que je parle avec trop de licence
 Mais votre Majesté m'en donne la puissance.

Donc par le sacré nom que portait votre soeur
Laissez vivre en repos cet objet du malheur.

445

(Elle lui montre la fausse lettre de Marie et dit à l'écart.)

ÉLISABETH

Il faudrait pour cela qu'à présent j'ignorasse
Quelle est son entreprise quelle est son audace,
Elle veut m'arracher la Couronne du front
Et se sert du pouvoir que mes ennemis ont,
Voyez ce qu'elle écrit afin de me déplaire
Au Comte d'Arondel mon plus grand adversaire,
Il pâlit, Il rougit.

450

LE DUC

Que voyez-vous mes yeux.

ÉLISABETH *(tout bas)*

Hà qu'il feint bien le traître !

LE DUC

Ô vie, ô terre, ô Cieux !

455

ÉLISABETH

Que pourra-t-il répondre par quelle imposture...

LE DUC *(ayant lu)*

Voilà son cachet même et sa même écriture .
Mais puissai-je à vos yeux périr présentement,
Si cela ne s'est fait par un enchantement ;

Ou par le noir effet de quelque perfidie, 460
 C'est ce que le soupçon me permet que j'en die,
 Je connais son esprit il est trop généreux
 Pour avoir entrepris rien de si dangereux,
 Je ne le saurais croire et je m'ose promettre
 Que d'autres que Marie ont écrit cette lettre, 465
 Est-il croyable aussi qu'elle eut jamais commis
 À ces Comtes ingrats ses mortels ennemis,
 L'espoir qui lui restait ; et puis se fut jetée
 Entre les mêmes mains qui l'ont si mal traitée,
 Il n'est pas vraisemblable et si je le comprends 470
 Madame assurément cela choque le sens.
 Non, elle n'a point eu cette damnable envie
 Et je le soutiendrais au péril dé ma vie.

ÉLISABETH

Je vois bien que le Duc est son adorateur
 Et que son ennemi devient son orateur, 475
 Quoi qui me conseillait, ici me dissuade
 Sans doute votre esprit est devenu malade,
 Vous m'étiez autrefois fidèle confident
 D'où vient qu'à me servir vous êtes moins ardent ?
 Aimez vous sa beauté ? 480

LE DUC

J'aime son innocence
 Encor que sa prison ait borné sa puissance,
 Et n'ai pourtant conçu pour elle d'amitié
 Que par la bienveillance et que par la pitié.

ÉLISABETH

Vos discours ce me semble ont trop de violence 485

Pour n'être les enfants que de la bienveillance
Et vous la défendez, avec trop d'action
Pour n'avoir pas pour elle un peu de passion
Donc en me l'avouant quittez là cette feinte :
Contez moi vos amours et sans honte et sans crainte, 490
Et loin de perdre en vain des propos superflus
Puisque j'ai tout appris ne me le celez plus.
Confessez d'avoir fait, en aimant cette Reine
L'objet de votre amour du sujet de ma haine.

LE DUC

Ce n'est pas mon dessein de vous cacher ici 495
Qu'elle m'aime Madame et que je l'aime aussi,
L'hymen à déjà mis sa main dedans la mienne
Elle a reçu ma foi quand j'ai reçu la sienne,
Et le Duc de Lincestre avant que de partir
M'avait promis hier de vous en avertir. 500
Car c'eut été pécher que de ne vous pas dire
Que c'est pour ce bel oeil que mon âme soupire.
Je ne le puis celer ; lorsqu'en plein Parlement
Afin d'exécuter votre commandement
Je fis de vos États une entière assemblée 505
En jugeant son procès j'eus l'âme un peu troublée
Un divin mouvement se forma dans mon sein
Et me porta l'esprit à changer de dessein
J'eus plus de conscience et moins d'effronterie
Que d'accuser à faux l'innocente Marie, 510
Et pour donner contre elle un passage à ma voix
Trois fois j'ouvris la bouche et la fermai trois fois,
Enfin continuant l'erreur que j'avais faite
Ma bouche devint sèche et ma langue muette
Chaque juge pour lors s'osa licencier 515
En même temps que moi de la justifier.

(Elle lui montre sa fausse lettre.)

ÉLISABETH

Infidèle ! Ainsi donc je serai méprisée
Et mes faveurs ainsi tourneront en risée,
Faveurs, dignes d'un Dieu, que tu reçus de moi
Lorsque je te fis Duc pour te faire après Roi. 520
Est-ce là ce devoir d'éternelle durée
Et la fidélité que tu m'avais jurée
Quoi rompant l'ordre exprès que je t'avais commis
Écrire pour Marie à tous mes ennemis,
Ha cette trahison ou ta fureur préside 525
Te rendra malheureux de même que perfide,
Mais pour t'ôter le temps de contester en vain
Reconnais cette lettre, elle vient de ta main.

LE DUC *(voyant son écrit contrefait :)*

Tu sais mon innocence et vois cette imposture
Grand Dieu... 530

ÉLISABETH

Non, non, mes yeux voient ton écriture
Et ne sont à présent que trop bien informés
De qui viennent ces traits, ta main les a formés.

LE DUC

Si vous m'aviez ouï...

ÉLISABETH

Que me pourrais-tu dire 535

afin de me fléchir ou bien de me séduire.

LE DUC

Je veux être puni d'un tourment éternel
Si j'ai tracé ces mots, si j'en suis criminel.

ÉLISABETH

La crainte du danger ou ta faute te plonge
Te va faire déjà recourir au mensonge,
Mais je n'aurai jamais de créance en ta vois
Pour n'être pas trompée une seconde fois,
Cette lettre est de toi, j'en ai fait la lecture
Et je l'ai confrontée avec ton écriture.

540

LE DUC

Madame que le feu du céleste courroux
Consomme cette main qui la tient devant vous
Si j'ai...

545

ÉLISABETH *(sortant en colère)*

Je ne crois point ceux qui m'ont outragée ;
Mais je ne mourrai pas ou j'en mourrai vengée.

(Élisabeth rentre et lui échappe.)

LE DUC *(l'arrêtant à genoux)*

Quoi sans m'avoir permis de me justifier
Sans me montrer ma faute la vérifier,
Sur de simples soupçons m'ordonner un supplice
Consultez en au moins un peu votre justice ;
Vous remettant aux yeux la suite de mes jours

550

Voyez y quel je fus : et quel je suis toujours
 Ou bien j'appellerai devant votre clémence
 Du rigoureux arrêt de votre véhémence.
 Mesurez donc ma faute à de meilleurs compas
 Et devant que m'ouïr ne me condamne pas.

555

SCÈNE III

LE DUC (*demeuré seul*)

La cruelle s'enfuit après sa perfidie
 Sus ! Devenons l'auteur de quelque tragédie,
 Faisons lui dire vrai... qu'en ce triste accident.
 Elle paraisse juste au moins, en me perdant ;
 Laissons à cette ingrate un sujet raisonnable :
 Qui donne une couleur à son dessein damnable
 Ruinons ce pays de l'un à l'autre bout,
 Allumons un brasier qui le consomme tout,
 Aimons les ennemis de l'État d'Angleterre
 Aujourd'hui faisons naître une immortelle guerre;
 Puisqu'on nous hait ici courons à l'étranger
 Enfin n'épargnons rien qui nous puisse venger.
 Bientôt Élisabeth sera sans diadème
 Et bientôt sa grandeur périra par soi-même,
 Le sort qui l'éleva la fera trébucher
 Et son Palais Royal deviendra son bûcher.
 Londres sera détruite et le reste de l'île
 Perdra les qualités d'heureux et de fertile,
 Et la Tamise un jour surpassera ses bords
 Par les pleurs des vivants et par le sang des morts :
 L'Angleterre verra de nouvelles misères
 Et meurtrir devant soi ses enfants et ses pères,
 Tout sera si changé que ses yeux ébahis

560

565

570

575

580

La rendront étrangère en son propre pays.
Sus donques repoussons le crime par le crime
N'ayons aucun respect pour aucune maxime 585
Et faisons retourner ce perfide attentat,
Et contre Élisabeth et contre son État.
Je parle de vengeance et peut-être à cette heure
La Reine à résolu dans son coeur que je meure,
Mais si hors du Palais je puis faire un seul pas 590
Tout le peuple pour moi ne s'épargnera pas
Et tous mes ennemis sentiront sa furie.
Cependant racontons à la Reine Marie
Que Lincestre et Murray trahissent nos amours,
Et c'est si la fureur nous permet le discours. 595

SCÈNE IV

Élisabeth, Le Comte de Murray, Le Comte de Kent.

(Elle dit ceci à l'écart tout bas.)

ÉLISABETH

Oui Comte, j'y consens, perdez-le pour me plaire
Je veux qu'il soit puni d'une mort exemplaire.
Acceptez aujourd'hui cette commission
Et vous en acquittez avec discrétion,
Rendant à mes États sa faute si palpable 600
Qu'enfin on le condamne innocent ou coupable.
Mais ferai je périr ce Duc tant estimé
Et romprai je un chef d oeuvre après l'avoir aimé,
Raserai je ce Temple ? Enfin ferai je abattre
Cet adorable autel dont je fus idolâtre ? 605
Hà non certes mon coeur est bien moins animé
Contre l'objet divin dont il était charmé,

L'amour veut que je l'aime que je lui pardonne
 Et s'offense déjà de quoi je le soupçonne
 Je lui pardonne donc, peut être le dessein
 Qu'il avait contre moi sortira de son sein.

610

LE COMTE DE MORAY

Quoi votre Majesté devient irrésolue
 Et rétracte une chose après l'avoir conclue
 Il faut être plus ferme en votre passion
 Et donner davantage à notre opinion.
 L'entreprise du Duc n'est pas exécutée
 Mais il a trop failli de l'avoir projeté,
 C'est un crime commis qu'un crime propose
 C'est l'avoir déjà fait que de l'avoir osé,
 Et tel que soit le Duc on peut lire en son âme
 Qu'il voudrait voir déjà votre palais en flamme,
 Empêchez ce malheur qui n'est pas arrivé
 Devant que le projet en soit parachevé.

615

620

LE COMTE DE KENT

Souffrez que je vous die que je vous assure
 Que l'Angleterre un jour souffrira plus d'injure
 Que n'ont reçu d'honneur tant d'illustres guerriers
 Qui de lys couronnés se firent des lauriers.
 S'il faut que votre État par vos bontés périclite,
 Ce que le Ciel empêche en faisant qu'il fleurisse,
 Et s'il faut qu'en sauvant ce Prince criminel
 Vous attiriez sur nous un malheur éternel.

625

630

ÉLISABETH

Ordonnant son trépas je me saigne dans l'âme
 Si j'en permets l'effet j'en souffrirai le blâme

Outre qu'en ce projet rempli d'ambition
Je crains, justement, une sédition.

635

LE COMTE DE MORAY

Il est vrai que le peuple est assez redoutable
Tout cède à la fureur de ce monstre indomptable,
Et je ne sais que trop qu'il peut se soulever
Et rompre ce dessein au lieu de l'approuver;
Mais nous l'entreprendrons de puissance absolue
Si votre Majesté s'y trouve résolue,
Les plus séditieux en cette extrémité
Deviendront partisans de votre volonté ;
Et tous les Citoyens nous prêteront main forte
Apprenants que leur Reine à ce dessein nous porte
Voilà le seul moyen de vivre et de régner
Votre propre intérêt devait vous l'enseigner,
Par lui vous recevrez l'obéissance due
Et par lui désormais vous serez absolue.

640

645

LE COMTE DE KENT

Nous mettrons à l'effet votre commandement.

650

ÉLISABETH

Ne précipitez rien, hâtez vous, lentement.
Car si la mort du Duc paraît injurieuse,
Il faudra que la cause en soit plus spécieuse.

SCÈNE V

Marie, Le Duc de Norfolk.

LE DUC

Vous voulez que je souffre un si Cruel affront,
Qui m'imprime à jamais la honte sur le front 655
Sans témoigner ici combien il m'est sensible,
Ha ! Vous me commandez une chose impossible
Madame, je crains fort qu'en cette extrémité
Je ne puisse obéir à votre majesté.

MARIE

Vous verrez les desseins d'eux mêmes se détruire 660
De cette Élisabeth qui s'efforce à vous nuire,
Un cours si violent ne pourra pas durer,
Pour l'empêcher de croître on le doit endurer.
Laissez couler ces eaux afin qu'elles tarissent
Et souffrez ces excès il faudra qu'ils finissent. 665
Donc, sans vous ressentir de ce commun affront
Qui de même qu'à vous me fait rougir le front
Si j'ai sur votre esprit encor quelque puissance,
Qu'elle paraisse ici dans votre obéissance.

LE DUC

Vos désirs sont les miens, tant que je vivrai... 670
Mais de quel bruit confus retentit le degré ?

SCÈNE VI

Marie, Le Duc de Norfolk, Kenede.

KENEDE

Sauvez vous Monseigneur voici venir le Comte,

MARIE

Quoi le Comte mon frère ?

KENEDE

Oui le voici qui monte.

LE DUC

Hà Ciel je suis perdu[.]

675

KENEDE

Même il s'ose vanter

Qu'il ne vient en ces lieux que pour vous arrêter.

Et déjà les Barons pour complaire à leur Reine

S'assemblent là-dessus dans la salle prochaine.

Je vous en avertis sauvez vous promptement,

680

Et venez vous cacher dans notre appartement.

MARIE

Approuvez cet avis.

LE DUC

Je ne suis pas si lâche,

Non il n'est pas besoin que l'innocent se cache,

Je ne crains point de mal n'en ayant jamais fait,
Et mon coeur est exempt de peur et de forfait,
Qui fuit devant son juge est de faute capable,
Qui se cache s'accuse, et qui craint est coupable.
Allons plutôt lui mettre un poignard dans le sein.

685

MARIE

Ou perdez nous tous deux, ou perdez ce dessein,
Prouvez moi votre amour par votre retenue,
Que votre obéissance enfin me soit connue ;
N'avancez point ma mort voulant me conserver,
Et ne vous perdez point afin de me sauver :
Ce serait attiser encor plus cette braise,
Et d'une juste cause en faire une mauvaise.

690

695

LE DUC

Ma générosité cède donc à l'amour.
Je veux vous obéir jusqu'à mon dernier jour.

SCÈNE VII

Marie, Le Duc de Norfolk, Kenede, Le Comte de Moray, Killegre avec ses Gardes.

MARIE (à Kenede)

Ne vous éloignez point.

LE COMTE DE MORAY (au Capitaine des Gardes)

Ne sont ils pas ensemble ?

700

MARIE

Aujourd'hui dessus nous tout le malheur s'assemble

LE DUC

Madame si je crains je ne crains que pour vous,
Mais le sort va tomber le Comte vient à nous,
Feraï je à ce perfide un accueil honorable ?

LE COMTE DE MORAY *(les saluant)*

Le Ciel vous soit propice ?

705

LE DUC *(négligemment)*

Et vous soit favorable.

LE COMTE DE MORAY

Vous visitez souvent la Reine notre soeur.

LE DUC

Il est vrai que souvent je reçois cet honneur
Mais c'est dessous l'aveu d'un futur Hyménée,
Et la permission que vous m'avez donnée
De me joindre avec vous par son affinité
Que je viens adorer cette divinité.

710

LE COMTE DE MORAY

Ne vous souvient il plus de ce qu'à dit la Reine,
Touchant certains écrits dont elle est sort en peine.

LE DUC

Que la Reine jamais, ne me souffre à ses yeux. 715
Qu'elle invoque sur moi la justice des Cieux ;
Qu'à ses sévérités, je serve de victime
Si mon coeur fut jamais coupable d'aucun crime,
Si rien que la vertu le rendit amoureux.
S'il ne lui fut fidèle autant que généreux. 720
Ou s'il conçut jamais une seule pensée...

LE COMTE DE MORAY

Je sais comme en tous points l'affaire s'est passée.

MARIE

Mon frère (Et toutefois m'est il encor permis)
D'appeler de la Sorte un de mes ennemis,
Soupçonnez vous le Duc d'une action si lâche ? 725

LE COMTE DE MORAY

Et ce que je veux bien que tout le monde sache,
Outre qu'il m'est suspect, je vous soupçonne aussi.

MARIE

Je sais que dès longtemps vous me traitez ainsi,
Ce n'est pas d'aujourd'hui que vous m'êtes contraire
Cela me fait douter que vous soyez, mon frère, 730
Mais peut-être qu'un jour on verra de tout point
L'innocence.

LE COMTE DE MORAY

Achevez.

MARIE

Non, je n'achève point.

KILLEGRE *(Capitaine des gardes s'approchant du Duc)*

Monseigneur je vous fais, avec beaucoup de peine.

735

LE DUC

Tu me fais...

KILLEGRE

Je vous fais prisonnier de la Reine.

Ne vous défendez point.

LE DUC *(Tire son épée)*

Toi-même défends toi.

KILLEGRE

J'ai plus de peur pour vous que je n'en ai pour moi.

740

LE COMTE DE MORAY

Duc, Rendez lui l'épée.

LE DUC

Il faut que je la rende.

À sa Majesté même.

MARIE

Hélas que j'appréhende.

LE DUC (*étant saisi on lui ôte l'épée*)

Mais je manque de force et non pas de valeur, 745
Ces traîtres se sont joints avecque mon malheur,
Ô funeste surprise ! Ô déplorable chose !
Ô malheureux effet d'une divine cause !
Présages trop certains ! Trop mal reconnus !
Oracles de mon sort ? Que ne vous ai-je crus ? 750

MARIE

Hà prince infortuné je meurs lors que je songe
À l'abîme des maux ou mon amour vous plonge

LE DUC

J'adorerais mes fers, mes maux me seraient doux
Et je les chérirais puisqu'ils viennent de vous
Mais je crains... 755

MARIE

Quoi ?

LE DUC

Je crains que la mort nous sépare[.]

MARIE

Une pareille peur de mon âme s'empare,
Au moins nous nous joindrons par un hymen nouveau
Dans le lit nuptial ou bien dans le tombeau; 760
Et j'espère du Ciel cette cruelle grâce.

LE DUC

Souffrez que je vous quitte et que je vous embrasse
C'est peut être aujourd'hui pour la dernière fois.

MARIE

La douleur me saisit et m'empêche la voix.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Le Duc de Norfolk, Le Capitaine des Gardes, Le Duc.

LE DUC

Où font ils assemblés ?

765

LE CAPITAINE

Dans la chambre prochaine.
Vous plaît il d'y venir, ou que je vous y mène,
Car les Barons Anglais

LE DUC

Marche, je suis tes pas
Fais seulement ta charge et ne me parle pas.

770

SCÈNE II

Le Comte de Moray, Le Comte de Kent, Le Vicomte de Herrin, Le Maréchal de Sherobery, Les États tous en rang.

LE COMTE DE MORAY *(préside et s'étant levé dit)*

Vénérables états, devant vous je proteste
Eti appelle à témoin la justice céleste,
Que si je prends ici cette commission
C'est par obéissance et non par passion.

LES ÉTATS

Ce discours nous offense et cette excuse est vaine
Nous ne murmurons point du choix qu'à fait la Reine,
Et nous connaissons trop quelle est votre équité
Pour ne pas déferer à son autorité.

775

LE DUC *(devant les Juges)*

Si parmi vous vivait cette ancienne Astrée
De nos premiers aïeux chastement révérée,
Ou si la vérité vierge fille des ans
Gardait encor ici ses rayons éclatants.
Je pourrais espérer la fin de mes misères
Ayant pour me juger des hommes très sévères,
Mais que leur jugement me doit donner d'effroi
Puis qu'en eux ces vertus sont éteintes pour moi
Comment aurai-je aussi ni grâce ni refuge
Si mon accusateur est mon souverain juge
Et puisque Élisabeth a tout exprès commis
Pour me charger de faits mes autres ennemis.
Je me soumets pourtant à leur décret auguste
Encore que l'effet n'en puisse être qu'injuste.

780

785

790

LE VICOMTE DE HERRIN

Je suis pour l'innocence et le Ciel m'est témoin
 Que j'ai de la justice un particulier soin ;
 Je vous le fis paraître au procès de Marie 795
 Sa dernière espérance était déjà périe
 Quand l'entrepris sa cause et généreusement
 Remis en sa faveur l'ordre du jugement.
 Sous le faix des ennuis cette Reine accablée
 N'attendait que la mort après notre assemblée 800
 Déjà les Puritains et les Luthériens
 Recouraient pour la perdre aux extrêmes moyens
 Mais contre son espoir et contre leur attente
 Je la leur fis à tous déclarer innocente.

LE DUC

Hélas il m'en souvient cette Princesse aussi 805
 Était au même état ou l'on me voit ici,
 Sa soeur qui désirait la rendre criminelle
 M'avait sollicité de déposer contre elle
 Jurant de satisfaire à mon ambition
 Et d'augmenter l'éclat de ma condition. 810
 Hà ! Si j'eusse écouté cette cruelle Reine
 Mon innocence ici ne serait pas en peine,
 Et celui qu'on à vu sur un trône si haut
 Ne craindrait pas l'horreur d'un funeste échafaud.
 Au reste je parais devant mon homicide 815
 Coupable seulement de n'être pas perfide,
 Je me dois estimer bienheureux en ce point
 Que ma plus grande faute est de n'en avoir point,
 Et je puis me vanter qu'Élisabeth s'anime ,
 Du crime que j'ai fait d'avoir vécu sans crime, 820
 Car puisque ma vertu l'avait bien su fâcher

Afin de lui complaire il me fallait pécher.
Mais mon âme est Royale ne fut jamais lâche
Jusqu'à fouiller mes jours d'une pareille tache
Jusqu'à perdre par là le nom de généreux
Et me rendre cruel pour devenir heureux.
Ce serait sans avoir ni courage ni honte
Vivre en l'impiété de même que le Comte,
Qui fait gloire de perdre une adorable soeur
Pour être de ses biens injuste possesseur.

825

830

LE COMTE DE MORAY

Brisez là ce discours, tâchez de répondre
Aux accusations dont je vais vous confondre.
Je [dis] premièrement que votre ambition
A suscité le peuple à la sédition.
Que vous avez prié de réveiller la guerre
Les ennemis jurés de l'État d'Angleterre.
Je vous accuse encor avec juste raison
D'avoir contre la Reine employé du poison.
D'avoir écrit souvent au Comte de Glocestre ?

835

LE DUC

Crimes qui ne sont pas et qui ne peuvent être.
Hà seigneur tu le sais toi qui lis dans mon coeur !
Mais dois-je plus longtemps souffrir cet imposteur[.]

840

LE MARÉCHAL DE SHEROBERY

Il est déjà confus...

LE COMTE DE KENT

Écoutons je vous prie[.]

LE COMTE DE MORAY *(continue)*

D'avoir prêté main forte à la Reine Marie 845
Et fait lever des gens exprès à ce dessein
Qu'un amour furieux vous mettait dans le sein.

LE DUC

Ce fut votre parole en qui j'eus confiance
Qui me fit espérer son illustre alliance
Et vous avez vous-même allumé le flambeau 850
Qui peut être joindra deux moitiés au tombeau :
Mais pour mieux établir vos sanglantes maximes
Il n'était pas besoin de supposer ces crimes
Vous deviez seulement me condamner à mort
Puisque l'on vous a fait le maître de mon sort. 855

LE COMTE DE MORAY

Vous ne répondez pas...

LE DUC

Faut il que je réponde
Après la plus énorme imposture du monde ?
Oui Comte mes forfaits méritent le trépas
Et j'en ai tant commis qu'il ne m'en souvient pas. 860

LE COMTE DE MORAY

Voyez, sans y penser il confesse sa faute[.]

LE COMTE DE KENT

Nous l'avons trop ouï ? Capitaine qu'on l'ôte[.]

LE COMTE DE MORAY

Éloigne-le de nous, afin que promptement
Je puisse prononcer un dernier jugement[.]

LE DUC

Inique jugement ! Qui vous sera funeste 865
Si Dieu préside encor sur le trône céleste.
Écoutez cependant quel sera votre sort
Ma perte vous perdra, vous mourrez par ma mort
Cent têtes renaîtront d'une tête coupée
La vôtre tombera la mienne étant frappée 870
Et le glaive du Ciel juste effroi des méchants
Fera passer vos jours par les mêmes tranchants.
Voilà votre destin que j'ose vous prédire.

LE COMTE DE MORAY

Il a perdu le sens, il faut le laisser dire.

SCÈNE III

*Le Comte de Moray, Le Comte de Kent, les États, Le Maréchal de Sherobery, Le
Vicomte de Herrin, Les États.*

LES ÉTATS *(se lèvent)*

Comte nous sommes prêts de vous donner nos voix. 875

(Va aux opinions.)

LE COMTE DE MORAY

Pour le juger à mort il suffira de trois.

LE VICOMTE DE HERRIN

Ô déplorable Prince encor plus déplorable
Que pour sauver autrui tu te rends misérable
Misérable au contraire un sort jamais plus beau
Ne pouvait préserver ta gloire du tombeau.

880

LE MARÉCHAL DE SHEROBERY

On attend votre voix.

LE VICOMTE DE HERRIN

Je n'y saurais conclure,
Sans doute la justice, y souffre trop d'injure.
Le Duc est innocent.

(Il se rassied et parle.)

LE COMTE DE MORAY

Si cela vous déplait
Le ne laisserai pas de prononcer l'arrêt
Puisque tous les États le trouvent légitime
J'ordonne que son sang lave aujourd'hui son crime.

885

LE VICOMTE DE HERRIN

Ha Comte cette plaie est pour durer longtemps.
Les peuples qui l'aimaient en seront mécontents.
Cette exécution est un peu tyrannique
Et je prenais de là quelque accident tragique.
Et ce coup qu'à vos mains malgré moi je permets,
Dessus nos successeurs doit saigner à jamais.

890

SCÈNE IV

Le Duc de Norfolk, ses domestiques, Le Capitaine des Gardes.

(À ses domestiques.)

LE DUC

Donc il faudra qu'un jour nos neveux pleins de gloire 895
Trouvant de mes malheurs la déplorable histoire
Afin de me troubler encor dans le tombeau.
Lisent, ce Duc mourut par la main d'un bourreau :
Ne suis-je descendu de tant d'illustres Princes
Qui tinrent sous leurs lois mille grandes Provinces, 900
Et n'ai-je pris naissance en un degré si haut
Que pour perdre le jour dessus un échafaud.
Quoi donc ne m'a t'on vu second Mars à la guerre
Protéger la grandeur de l'état d'Angleterre,
Qu'afin qu'Élisabeth jalouse de mon bien 905
Versât après, mon sang qui défendit le sien,
Ha triste récompense, ! Ha désespoir ! Ha ! Honte :
C'en est fait à ce coup la douleur me surmonte.
Au moins vous qui jadis fûtes mes officiers
Déplorables témoins de mes regrets derniers 910
Si vous gardez encor à servir votre maître
Cette ardeur qu'autrefois vous lui faisiez paraître
Ou si quelqu'un de vous par inclination,
Conserve encor pour moi la moindre affection,
Qu'il m'assiste au besoin et que dessous sa lame 915
Je rende entre ses bras le sang avecque l'âme
Quoi lâches vous n'osez ! Ô cruelle pitié !
Ô service infidèle ! Ô funeste amitié !

LE CAPITAINE DES GARDES

Monsieur on nous attend songez à vous résoudre.

LE DUC

Ha Ciel si j'expirais sous les coups de ta foudre ! 920
Terre si tu m'ouvrais ton flanc dessous mes pas ?
Je serais glorieux, même par mon trépas.
Mais nos vœux sont sans fruit je vois bien que nous sommes
Abandonnez des cieux de même que des hommes,
Tout est sourd à nos cris, il nous faudra mourir : 925
Sans qu'une noble fin nous vienne secourir.
Tu m'as prédit ces maux adorable Marie :
Augure du danger qui menaçait ma vie.
Afin de l'éviter mon âme, je devais
Suivre de point en point l'oracle de ta voix ; 930
Mais quoi le sort voulait, qu'aujourd'hui je périsse
Et que ce fut encor par un honteux supplice,
Mes jours étaient contés devant qu'on me vit né
Sous l'auspice fatal d'un astre infortuné.
Pardonne moi pourtant et suprême puissance 935
Si je blasphème ici contre ta connaissance,
Il n'est de destins ni de fatales soeurs,
Mes fautes seulement ont causé mes malheurs.
J'ai mérité la mort puisque tu me la donnes
Ta main en me frappant me montre deux Couronnes 940
J'en recevrai le coup, mais généreusement.
Je ne pouvais mourir plus glorieusement :
Courons donc à la mort qui nous paraît si belle
Et ne la fuyons point puisqu'elle nous appelle.

LE CAPITAINE DES GARDES

Enfin il s'y résout. 945

LE DUC

Vois, clair flambeau du jour
Sur l'autel du trépas des victimes d'amour.
Adieu Marie, adieu, merveille sans Seconde
Adieu toute la gloire l'ornement du monde
Beau miracle d'amour et de fidélité. 950
Prodige sans pareil de générosité.
Amis quelqu'un de vous veuille preNdre la Reine
D'adoucir les ennuis de cette grande Reine :
Et lui fasse savoir qu'en me privant du jour
Élisabeth n'a pu, me priver de l'amour. 955

SCÈNE V

Melvin, Le Vicomte de Herrin.

LE VICOMTE DE HERRIN

Ne verrons nous jamais apprêtant de misères
Les vertus qui vivaient aux siècles de nos pères ?
Ha sang ! Ha pitié ! Rare ornement de Rois !
Saintes filles du ciel, inviolables lois !
Toutes à l'âge d'or autres fois si connues, 960
En cet âge de fer qu'êtes vous devenues ?
Que vous n'aidez un Prince a nul autre pareil
Mais le plus malheureux qui soit sous le soleil.
Hélas dans ce héros on va mettre parterre
La force et le soutien de toute l'Angleterre, 965
Y repensant je pâme et mon esprit ressent
Plus d'atteintes de mort que ce jeune innocent.
Sa fidèle moitié, triste et mourante Reine
Ma prié de le voir en sa dernière peine[.]

MELVIN

L'échafaud est dressé dedans la basse-cour
Et je crois que le Duc est sorti de la Tour,
Car j'ai vu près du Louvre un peuple qui consulte
De faire en sa faveur exciter le tumulte.

970

LE VICOMTE DE HERRIN

Allons à ce spectacle d'un courage franc
Répondons devant tous des larmes sur son sang.

975

SCÈNE VI

Le Comte de Kent, Le Comte de Moray.

LE COMTE DE MORAY

Ha ! Que ma faute est grande et que je suis coupable,
Que le Duc était juste es qu'il est regrettable
Que Son cruel arrêt me rend peu satisfait
Et que j'ai de témoins du crime que j'ai fait.

LE COMTE DE KENT

Au contraire par vous l'ennemi de la Reine
Va paraître aujourd'hui sur la sanglante Seine,
Tous succède à vos vœux tout vous vient à souhait
Et votre ambition va toucher son effet.
Il reste seulement qu'une main plus hardie
Fasse l'acte dernier de votre tragédie
Et mêle au sang du Duc celui de votre soeur.

980

985

LE COMTE DE MORAY

Ô soeur ô frère ô sang.

LE COMTE DE KENT

Vous changez de couleur ?
D'où vient ce changement : quel si triste présage
Altère la beauté de ce sacré visage ?
Et quel sujet de crainte ou votre sort soit peint
Fait succéder les lis aux roses de ce teint.

990

LE COMTE DE MORAY

Moi-même je me jette en ce péril extrême
Moi-même je deviens l'assassin de moi-même,
De la terre et du Ciel j'attire le courroux
Perdant un innocent, un Prince aimé de tous.
Mon coeur épouvanté par un sinistre augure
Me prédit par sa mort ma ruine future.
Je trouve sous sa tombe un précipice ouvert
Il périt par ma faute et sa perte me perd[.]

995

1000

LE COMTE DE KENT

Guérissez cette plaie ou votre âme est blessée
Bannissez ces frayeurs loin de votre pensée
Ne songez point aux maux que vous devez avoir
On ne voit que trop tôt ce que l'on craint de voir.
Et puis votre bonheur vous défend de vous plaindre,
Tout vous rit en ces lieux que pouvez vous y craindre.

1005

LE COMTE DE MORAY

Une appréhension se glisse dans mon coeur

Et je crains sans savoir le sujet de ma peur.

SCÈNE VII

MARIE

Que nos félicités sont de peu de durée
 Et que la jouissance en est mal assurée ! 1010
 Qu'avec peu de raison les superbes humains
 Souhaitent de se voir des sceptres dans les mains ;
 Il ne me reste plus que la seule mémoire
 Des spécieux respects d'une trompeuse gloire ;
 Mes honneurs inconstants et mes biens incertains 1015
 Comme un fleuve courant, s'écoulent de mes mains.
 Mon bonheur est un feu que l'air fait disparaître
 Un astre qui s'éclipse en commençant de naître ;
 Et tous ces feux brillants dont on m'a vu jouir
 N'éclairaient autrefois qu'afin de m'éblouir. 1020
 Ce mal n'est pas nouveau, depuis l'heure première
 Que mes yeux en naissant reçurent la lumière.
 Depuis le triste jour qui me fit respirer
 Je n'ai presque jamais cessé de soupirer.
 Et je ne goûte point une douceur entière 1025
 Qui ne soit de mes pleurs l'éternelle matière
 Mes plus chastes plaisirs sont mêlés de douleurs
 Comme l'épine est jointe aux plus aimables fleurs
 Mille accidents nouveaux incessamment m'arrivent
 Et mes adversités comme flots s'entre-suivent 1030
 Mais s'il faut que le Duc souffre pour moi la mort
 Voilà le pire trait que m'ait lancé le sort.
 Le Vicomte devrait me tirer de mes peines
 Et m'en donner au moins des nouvelles certaines.

KENEDE

Madame le voici, mais un si triste abord....

1035

MARIE

Ha ! Je n'en doute plus, c'en est fait, il est mort .

SCÈNE VIII

Marie, Kenede, Le Vicomte de Herrin.

(Marie tombe sur son lit évanouie.)

LE VICOMTE DE HERRIN

Oui Madame il est mort, mais il est mort en Prince
Avecque les regrets de toute la Province,
Et dans ce lieu sanglant témoin de nos douleurs
Ses plus grands ennemis ont répandu des pleurs.
Il a paru constant et ce qui plus me touche
C'est qu'il a toujours eu votre nom à la bouche
Qu'il a fait (méprisant les horreurs du tombeau)
Bien moins de résistance au glaive du bourreau,
Que n'en fait à nos doigts une tremblante feuille
Ou quelque jeune fleur à la main qui la cueille.
Et qu'on n'a rien pu voir en ce divin époux
Ni d'indigne de lui, ni d'indigne de vous.

1040

1045

KENEDE *(la soutenant)*

Faites paraître ici les vertus de votre âme
Et si vous le pouvez consolez vous Madame.
La mort quoi que sans yeux ne se trompe jamais

1050

Elle compte nos jours aussitôt qu'ils sont faits,
 Nous montons dans les Cieux par ces degrés suprêmes
 Pour nous y couronner de mille diadèmes,
 C'est un sort général que tout doit encourir 1055
 Il ne faut jamais naître ou bien il faut mourir.
 Ce seul genre de mort nous la rend odieuse,
 Mais l'innocence aussi nous la rend glorieuse ;
 Et ceux qui des vertus ont marché sur les pas
 Comme faisait le Duc, ne la redoutent pas. 1060

MARIE (*revenue à soi*)

Ha déplorable Prince ! Ha Reine infortunée.
 Ô tragiques Amours ! Ô sanglant hyménée !
 Je perds le nom d'épouse avant que de l'avoir
 Et la perte du Duc m'en ôte le pouvoir.
 Monarque de mon coeur à qui les destinées 1065
 Tranchent à mon sujet le fil de tes années
 Si même après la mort tes amoureux esprits
 Gardent les chastes feux dont ils furent épris
 S'ils en ont la mémoire et si leurs ombres vaines.
 Ont encor quelquefois des affaires humaines 1070
 S'il se peut que du Ciel tu saches mes ennuis
 Tire moi de l'état ou tu vois que je suis.
 Fais que dans peu de temps nos veuvages finissent
 Et qu'à jamais nos corps et nos âmes s'unissent
 Au nom des sacrés noeuds qui joignaient nos deux coeurs 1075
 Et des yeux qu'autrefois tu nommais tes vainqueurs.
 Ou si par ton secours je ne cesse de vivre
 Je saurai bien trouver le moyen de te suivre.
 Nous descendrons ensemble en un même tombeau,
 Et l'amour devant nous portera son flambeau. 1080

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Élisabeth, Le Comte de Kent, Lemar, Deshersbery.

ÉLISABETH *(sur le trône)*

Le Comte Assassiné ... Je doute si je veille.
Au funeste rapport que me fait mon oreille.
Le Comte assassiné.....

LE COMTE DE KENT

Mes yeux mes tristes yeux
Ont vu priver les siens de la clarté des Cieux.

1085

ÉLISABETH

Ha sensible nouvelle : ha perte déplorable !
Mais est elle certaine ?

LE COMTE DE KENT

Elle est trop véritable
Et se connaît assez aux pleurs que je répands .

ÉLISABETH

Ha que nos ennemis riront à nos dépens. 1090
 Ha que nos ennemis chériront leur défaite
 Puisque s'étant vengez, elle n'est qu'imparfaite ;
 Le Duc n'est pas à plaindre en son tragique sort
 Puisque le sang du Comte à réparé sa mort.
 Si la Grèce perdit autrefois un Achille 1095
 En ce fidèle Prince aujourd'hui j'en perds mille.
 Mais faites nous savoir quel malheur sans pareil
 A ravi la lumière à ce jeune soleil.

LE COMTE DE KENT

Le Duc jugé par nous, est conduit au supplice
 Ou le peuple confus à la foule se glisse, 1100
 Et du murmure long d'une commune voix
 Dit qu'il à mérité la rigueur de nos lois.
 Tous s'assemblent autour de ce triste Théâtre
 Comme pour voir des jeux, ou bien pour voir combattre
 Le Comte toutefois en détourne ses pas 1105
 Et n'ose être témoin d'un si juste trépas.
 Outre que la vertu de ce vaillant courage
 S'ébranle par l'horreur d'un sinistre présage,
 Et sans avoir connu le sujet de sa peur
 Redoute le péril d'un incertain malheur. 1110
 Assez mal assistés nous allons de la sorte
 Ou, sans aucun désir, notre désir nous porte
 Lorsqu'à diverses fois j'entends autour de nous
 Donner avec fureur et recevoir des coups.
 C'étaient des gens armés qui querellaient les nôtres 1115
 Une troupe écossaise y paressait entre autres .
 Nous courons dessus eux mais malgré nos efforts
 Ces traîtres assassins demeurent les plus forts.

Le Comte qui s'avance afin de les poursuivre.
(Ô triste souvenir) cesse déjà de vivre, 1120
Atteint de mille coups il tombe renversé
J'approche et je le vois plutôt mort que blessé.
Ayant fait un grand bruit en trébuchant parterre
Comme un chêne abattu sous l'effort du tonnerre.
Là jetant un sanglot ou son âme s'enfuit 1125
Ses yeux se sont couverts d'une éternelle nuit.
Ne pouvant rechercher de secours plus utile
Moi-même j'avertis les gardes de la ville
Chacun d'eux aussitôt précipite ses pas
Sur les lâches auteurs de ce cruel trépas 1130
Et je crois qu'aujourd'hui plusieurs de leur complices
Doivent être envoyés aux extrêmes supplices.
Voilà comme il est mort.

ÉLISABETH

Ha quelle cruauté
Se rendra comparable à leur déloyauté ! 1135
Sus ! que pour accourir leur malheureuses trames
On prépare des fers des poisons et des flammes .
Qu'on fasse de leur vie un renaissant trépas
S'il se peut que la mort ne les prévienne pas.
Et qu'aux mânes du Comte ils servent de victimes 1140
Encore tous ces maux sont moindres que leur crimes.
Et je dois inventer quelque nouveau tourment
Qui se puisse égaler à mon ressentiment..
En ce triste accident dont le récit m'irrite
La fureur me saisit, la clémence me quitte. 1145
Et le corps de ce Prince...

LE COMTE DE KENT

On le voit ici près

Dans sa pompe dernière entouré de cyprès
 Là parmi les regrets que sa perte nous donne
 Il reçoit des honneurs dignes de sa personne. 1150
 Au reste le succès de ce nouveau malheur
 Rend encor plus suspects les desseins de sa four
 Mais elle prendra part aux communes alarmes
 Son sang dans peu de temps réparera nos larmes
 Et les états émeus par sa déloyauté 1155
 Lui seront ressentir la même cruauté.

ÉLISABETH

Tant plus je considère une telle entreprise
 D'autant plus, mon esprit se change se divise ;
 Même le coup d'État que ma main entreprend
 Me semble dangereux, à cause qu'il est grand. 1160
 Sa mort assurément produisant ma ruine
 Armerait contre moi la vengeance divine
 Et je reçois du Ciel par ce dernier trépas
 Un avertissement de ne la perdre pas.
 Non, non, n'écoutons plus la haine qui nous porte 1165
 À voir d'un air content cette Princesse morte
 Gardons bien d'exciter le Céleste courroux
 Et pensons quelle est Reine aussi bien comme nous,
 Reprenons la douceur trop longtemps oubliée
 Au moins considérons qu'elle est notre alliée. 1170
 Que trois États entiers ont ployé sous ses lois
 Et quelle est fille et soeur, mère et veuve de Rois .

LE COMTE DE KENT

Quoi Madame à présent que sa fuite s'apprête
 Pouvez vous épargner cette coupable tête ?
 Vous fâchez vous si peu pour un crime si grand ? 1175
 Ha quittez la tendresse ou votre esprit se rend

Domptez ce sentiment d'amitié, qui vous dompte,
Vengez vous, perdez là sans en avoir de honte :
Et pour vous mieux servir de semblables moyens
Voilez vos yeux, afin, que l'on ferme les siens. 1180
Conservez par sa mort votre puissance auguste
Et soyez moins humaine afin d'être plus juste.
Ne vous souvient il plus du damnable dessein
Que son perfide amant avait dedans le sein ?
Si nous l'eussions permis vous eussiez vu paraître 1185
Le Comte d Arondel et celui de Glocestre,
La Tamise eut tremblé dessous leurs avirons
Toute l'île eut gémì dessous leurs escadrons.
Sans le Ciel qui vous aime et qui nous favorise
Ils eussent achevé cette grande entreprise, 1190
Et vos tristes sujets n'auraient plus aujourd'hui
Si je n'eusse été cru, de Reine, ni d'appui.
Cette affaire à présent vous touche et nous regarde
Chérissez votre vie afin qu'elle nous garde.
Et puisque notre espoir ne dépend que de vous 1195
Tâchez en vous sauvant de nous conserver tous.
Ou si vous méprisez l'avis que je vous donne
Je crains pour l'Angleterre pour votre personne.
Il est temps d'y penser.

ÉLISABETH

Votre conseil me plaît 1200
Je l'aime tout sanglant et tout cruel qu'il est
Je cède à vos raisons je veux à cette heure
Puisque vous le voulez que la Princesse meure.
Prononcez, lui l'arrêt et faites que demain
L'on mette à cet ouvrage une dernière main. 1205
Puisque pour mon salut sa perte est nécessaire
Je n'y résiste plus ne le pouvant plus faire

Toutefois mon Génie à qui rien n'est secret
Sait que j'en ai dans l'âme un extrême regret.

LE COMTE DE KENT

Ces obstacles ôtés, vous n'aurez rien à craindre 1210
Au trône de Marie où vous allez atteindre.
Le Démon des Anglais sera toujours vainqueur
Et les astres pour vous n'auront point de rigueur,
Le temps qui des vertus efface la mémoire
N'obscurcira jamais votre immortelle gloire : 1215
Et l'empire orgueilleux de votre Majesté,
Finira bien plus tard que la postérité.

SCÈNE II

Marie, Kenede, vêtues de deuil dans une chambre tendue de noir.

MARIE

Non, je ne sais que trop, sous quelle destinée
Doit couler de mes jours la fuite infortunée
J'y rêve incessamment... encore à ce matin 1220
Songeant aux tristes lois du sévère destin
Voilà que mon cher Duc à moi se représente
Son image depuis en tous lieux m'épouvante
Son corps pâle et sanglant paraît à découvert
Dans les flots de son sang sa belle âme se perd. 1225
Et des yeux de l'esprit je vois dessus sa plaie
De ma prochaine mort l'apparence trop vraie.
Mais quel témoin faut il des maux que je prévois
Que l'avertissement qu'en songe j'en reçois.
Les prêtres étonnés par un fâcheux auspice, 1230
(Ce me semble) ont quitté le divin sacrifice ;

Et pour m'assurer mieux de mes derniers malheurs,
La statue ébranlée à répandu des pleurs :
Le temple en a gémi, plusieurs coups de tonnerre
Sous mes pieds chancelants ont fait trembler la terre ; 1235
Du sang à rejailli de l'autel sur mes mains
Et les flambeaux sacrés, trois fois se sont éteints.
Puis je sais que déjà ma sentence est donnée
Et qu'à mes ennemis je fuis abandonnée.
Mais je n'ignore pas qu'il faut se préparer 1240
À recevoir les traits que l'on ne peut parer.

KENEDE

Madame espérez mieux, je viens tout au contraire
Vous annoncer la mort du Comte votre frère
Ce Prince injurieux à suivi votre époux
Et le glaive du Ciel à frappé devant tous 1245
Le sacrificateur, avecque la victime
L'un par un châtiment et l'autre par un crime.
Vous aurez à ce jour la fin de vos douleurs.
Mais ou mon oeil se trompe ou vous jetez des pleurs
En cet heureux malheur que le sort vous envoie. 1250
Ne pleurez point Madame, ou bien pleurez de joie.
Le Comte dont la perte a vengé votre époux
Méritait la rigueur du céleste courroux.

MARIE

Il est vrai que le Comte était mon adversaire,
Et mon persécuteur ; mais il était mon frère. 1255
Le récit de sa mort me donne de l'effroi
Et j'ai pitié de lui, qui n'en eut point de moi.

KENEDE

On vient vous interrompre ô Ciel j'ai l'âme atteinte
Par la soudaine horreur d'une mortelle crainte.

SCÈNE III

Marie, Kenede, Amias Paulet.

AMIAS PAULET

Madame.

1260

MARIE

Que veux tu ?

AMIAS PAULET

Vos juges assemblés...

KENEDE (*à l'écart*)

Ma frayeur continue mes sens sont troublez

AMIAS PAULET

Demandent à vous voir de la part de la Reine.

MARIE

Je ne méritais pas qu'ils prissent cette peine
Mes juges envers moi sont bien officieux
De me rendre visite en de si tristes lieux.
Va leur dire pourtant que je suis toute prête

1265

À quoi que leur pouvoir ait destiné ma tête.
Ô favorable jour ! Ô jour trop attendu !
Ou mon premier état me doit être rendu.
Je sors de deux prisons en sortant de la vie.

1270

KENEDE

Hélas.

MARIE

Quoi vous pleurez, me portez vous envie ?
Sachez que ce trépas qui me tire des fers
Me redonne le sceptre le jour que je perds.
Et qu'une mort injuste est toujours honorable.

1275

KENEDE

Ha vertueuse Reine ; ha constance admirable !

SCÈNE IV

Marie, Le Comte de Kent, Le Maréchal de Sherobery, Les États, Le Capitaine des Gardes, Kenede.

LE COMTE DE KENT *(sans saluer Marie)*

J'ai charge de vous faire un funeste rapport.

MARIE

Quel ?

1280

LE COMTE DE KENT

La Reine a signé l' Arrêt de votre mort.

Lisez le...

MARIE

C'est ici ma dernière infortune
 Vous m'allez exempter de mille morts par une,
 En pensant me traiter avecque cruauté 1285
 Vous m'accordez un don que j'ai bien souhaité.
 Mais quoi qu'un peuple vil insolemment me brave
 Et que grande Princesse il me traite en esclave.
 Apprenez que personne entre tous les humains
 Ne peut jeter sur moi ses parricides mains . 1290
 On m'a ravi l'Empire où j'étais souveraine
 Mais il me reste encor la qualité de Reine.
 Vos pareils sont soumis aux volontés des Rois
 Sans pouvoir attenter sur ceux qui font les lois,
 Et cette liberté que ma prison vous donne 1295
 Peut tout dessus mon sceptre rien sur ma personne.
 Apprenez que souvent on a vu dans mes yeux
 Les rayons éclatants d'un soleil glorieux.
 Que tous mes alliez, ont de royales marques
 Et qu'entre mes aïeux on compte cent monarques. 1300
 J'ai trois fois soupiré pour des objets nouveaux,
 Trois fois j'ai de l'Hymen rallumé les flambeaux
 J'ai reçu pour époux trois illustres personnes
 Ma tête quelquefois à porté trois couronnes .
 Et des augustes mains de la divinité 1305
 J'ai reçu cet honneur qu'on nomme Majesté
 Dont les astres brillants et les flammes célestes
 Sont de tant de grandeurs les déplorables restes.
 Au moins j'ai cet espoir qui me doit contenter
 Que pas un des mortels ne me les peut ôter. 1310
 Vous donc qui me parlez, avec tant d'insolence
 M'apportant un arrêt tout plein de violence

Vous, dont le vice même abhorre les projets
Et qui fûtes heureux d'être de mes sujets
Devant que la fureur d'une injuste puissance
Triomphant de ma vie de mon innocence :
Quel pouvoir avez-vous sur un front couronné
Dites le moi de grâce et qui vous l'a donné.

1315

LE COMTE DE KENT

Je pense que la Reine à pu nous le permettre
Elle est sans injustice et n'en saurait commettre.

1320

LE MARÉCHAL DE SHEROBERY

Vous devez excuser si nous vous offensois.
Élisabeth commande et nous obéissons.

MARIE

Cette cruelle fille est digne de son père
Et des maux qu'il a faits d'où provient ma misère,
Elle suit ses chemins comme il les a tracés,
Achevant les projets qu'il avait commencé,
Et comme feu Henry la fit naître d'un crime.
Elle a les passions de ce sang qui l'anime,
Car on a remarqué qu'un lit incestueux
Na pu jamais produire un enfant vertueux,
Elle m'ôte la vie avecque la Couronne
Je l'aime toutefois et si je lui pardonne.

1325

1330

LE MARÉCHAL DE SHEROBERY

Celui qui dans nos coeurs pénètre nos secrets
Sait combien cet arrêt nous laisse de regrets,
Puisqu'il vous désoblige et qu'une autre puissance

1335

Désire votre mort de notre obéissance.

MARIE

Quand je verrai la place où l'on me fait mourir
Au lieu d'en reculer vous m'y verrez courir,
Ce sont de lâches coeurs que la peur doit atteindre
Les coeurs comme le mien ne peuvent jamais craindre, 1340
En ma faveur pourtant souffrez que mon destin
Se puisse prolonger encore d'un matin.
Et que les Officiers de qui je fus suivie
Soient témoins de ma mort ainsi que de ma vie.
Après, tout vous succède et qu'à jamais aux Cieux 1345
Pour un si grand bienfait vos jours soient précieux ;
Enfin votre bonheur soi-même se surpasse.

LE MARÉCHAL DE SHEROBERY

Oui très facilement on vous fait cette grâce
Même s'il ce pouvait vous auriez les moyens
De disposer encor du reste de vos biens. 1350

SCÈNE V

Marie, Kenede.

MARIE

Vous.... faites assembler dans la salle prochaine
Les tristes Officiers qui servaient votre Reine ;
Là vous recevrez tous au partir de ce lieu
Puis qu'il faut que je meure un éternel Adieu.

KENEDE

Ô funestes devoirs ?

1355

SCÈNE VI

MARIE (*demeure seule*)

Il faut que ma constance
Étonne les esprits de toute l'assistance ;
Qu'aux fronts des spectateurs j'imprime un pâle effroi,
Et que mes ennemis soient plus émus que moi.

Adieu vaines grandeurs, pompe, sceptre, couronne,
Adieu plaisirs amers que l'Empire nous donne.

1360

Enfin mes chers époux, la Parque va venir
Et qui nous sépara nous saura réunir.

Je vous consacre à tous mes immortelles flammes
Et malgré vos trépas je vais joindre vos âmes.

1365

Adieu Prince que j'aime et que j'ai mis au jour
Seul gage et seul enfant que m'a donné l'amour !
Mais écoute mon fils ma dernière parole.

Suis la route que prend mon âme qui s'envole
Ressouviens toi toujours de Dieu qui te fit Roi
Et des préceptes saints que tu reçus de moi.

1370

Toutefois je te laisse en un âge si tendre
Qu'à mes raisonnements tu ne peux rien entendre.
Cela rend ton malheur supportable en ce point
Qu'encore qu'il soit grand, tu ne le connais point.

1375

Je ne pénètre pas dans les choses futures
Et je laisse à Dieu seul, ces sciences obscures.
Mais selon le progrès de ton jeune destin
Si le commencement en fait juger la fin.

Hélas mon cher enfant je crains bien que ta vie

1380

Ne soit d'un mauvais sort sans cesse poursuivie.
 C'est la même parole le même discours
 Que me tenait ma mère, ornement de nos jours.
 (Fâcheux ressouvenir) lorsque cette Princesse
 Les yeux baignés de pleurs, le coeur plein de tristesse, 1385
 Plaignait les mêmes maux que maintenant je vois ;
 Et pour moi redoutait ce que je crains pour toi.
 Toi qui sur nos destins absolument présides,
 Grand Roi qui pour jamais dans ton trône résides,
 Père des immortels, seul Monarque des Cieux 1390
 De grâce en ma faveur abaisse un peu les yeux,
 Et si de mes malheurs la grandeur t'est connue
 Fais que mes vœux ardents pénètrent dans ta nue ;
 Que le Prince écossais, digne sang de mon sang,
 Soit remis quelque jour en notre premier rang. 1395
 Donne à ce rejeton d'une tige sacrée
 Notre marque Royale autrefois révérée.
 Fais que par ses vertus ce bel astre naissant !
 Dans le Ciel de la gloire aille toujours croissant.
 Qu'il monte par ton aide au trône de son père 1400
 Ou qu'il hérite au moins des sceptres de sa mère.
 Seigneur permets qu'un jour ce généreux lion
 Terrasse l'hérésie et la rébellion.
 Que ce jeune orphelin dans son âge plus tendre
 Comme un autre Phenix renaisse de ma cendre; 1405
 Et qu'en un siècle d'or nos fortunés, neveux
 Recueillent la moisson et le fruit de mes vœux.
 Ô monarque éternel ! Exauce ma prière
 Tu sais bien qu'elle est juste et que c'est ma dernière.
 Mais puisqu'il faut mourir finissons ce discours 1410
 Augmentons notre gloire en abrégeant nos jours ;
 Et devant que quitter ces terrestres demeures
 Employons les moments de nos dernières heures :
 Portons en un corps faible un courage bien fort,

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

ÉLISABETH *(seule au cabinet)*

Vois ? Souffrant le succès d'une telle aventure
Veux-je ensemble offenser le Ciel et la Nature ?
Quoi veux-je en violant toutes sortes de droits
Arroser l'échafaud du sang même des Rois ?
Non... la postérité fouillerait ma mémoire 1420
Par le sujet sanglant d'une tragique histoire,
Et noircirait ma vie afin de se venger
Du Trophée odieux que l'on va m'ériger.
Mais souffrirai je aussi qu'à mon désavantage
Et par ma lâcheté ma gloire se partage ? 1425
Que mon superbe empire adore deux soleils ?
Et reçoive le jour de deux astres pareils ?
De mouvements divers je me sens combattue
L'ambition m'anime et la crainte me tue,
Chaque penser que j'ai me plaît me déplaît 1430
Depuis que j'ai donné ce rigoureux arrêt,
Mille appréhensions me repassent dans l'âme
Je romps incessamment les desseins que je trame ;
Je rêve je médite et de tous les côtés
Je ne puis découvrir que des extrémités : 1435
Dans ce dédale obscur, où ma raison se trouve
Je quitte un sentiment si tôt que je l'approuve ;

Je veux perdre Marie et je ne le veux pas
Je crains également sa vie et son trépas.
La pitié toutefois demeure la plus forte,
Et la raison enfin sur la haine l'emporte :
Que cette Reine vive et que le Ciel plus doux
Lui cache désormais les traits de son courroux,
Peut-être... mais que veut ce garde qui s'avance.

1440

SCÈNE II

Élisabeth, Le Capitaine des Gardes.

LE CAPITAINE DES GARDES

L'Ambassadeur d'Écosse avec celui de France.
Souhaite le bonheur de vous entretenir
Madame vous plaît il...

1445

ÉLISABETH

Qu'on les face venir ;
Ma clémence à la fin exauce leur prière
Et je cesse aujourd'hui de leur être contraire.
Ils viennent en ces lieux par un dernier effort
Divertir s'il se peut le coup de cette mort :

1450

SCÈNE III

Élisabeth, Les Ambassadeurs.

L'AMBASSADEUR D'ECOSSE

Princesse à qui le sort soit toujours favorable,
Retirez, de danger ma Reine déplorable

Et ne permettez pas que la postérité 1455
 Qui de vos actions saura la vérité
 Vous reproche la mort de cette désolée,
 Et l'hospitalité lâchement violée
 Révoquez le pouvoir de ce cruel arrêt :
 Ou tous les Rois ensemble ont beaucoup d'intérêt. 1460

L'AMBASSADEUR DE FRANCE

Le Prince des Français par ma bouche s'écrie
 Qu'on l'outrage lui-même en outrageant Marie.
 Sauvez nous notre Reine en lui sauvant sa soeur
 Et qu'enfin la Justice incline à la douceur.

ÉLISABETH

Je sais ce que je dois à vos Princes Augustes, 1465
 Pour ne les pas ouïr leurs plaintes font trop justes,
 Venez, soyez témoins que je vais de ce pas
 Révoquer au Conseil l'arrêt de son trépas.

L'AMBASSADEUR D'ECOSSE

Ô Clémence divine et du Ciel inspirée
 Ô faveur incroyable et presque inespérée 1470

L'AMBASSADEUR DE FRANCE

Madame, que le cours de vos prospérités
 Vous donne autant de biens que vous en méritez !
 Mais que veulent ces gens dont les sombres visages
 Ainsi lavés de pleurs sont de mauvais présages ?
 Ils portent dans ce deuil l'image de la mort 1475
 Et je lis sur leur front quelque triste rapport.

ÉLISABETH

Une subite horreur dans mes veines dévale.
Hier je prononçai la sentence fatale
Dont l'exécution s'est du faire aujourd'hui,
Et j'appréhende fort qu'on ne m'ait obéi.
Approche mes amis quel sujet vous amène ?

1480

SCÈNE IV

*Élisabeth, Le Comte de Kent, Le Maréchal de Sherobery, Le Vicomte de Herrin, les
États, Les Ambassadeurs, Kenede, Troupe d'Officiers de Marie.*

MELVIN

Le trépas de Marie, autrefois notre Reine.

KENEDE

Hélas ! J'ai vu trancher par une infâme main
Le tendre et sacré fil de son royal destin.

ÉLISABETH

J'ai causé ton malheur, Princesse infortunée !

1485

LE MARÉCHAL DE sHEROBERY

Ha perte irréparable !

LE VICOMTE DE HERRIN

Ha funeste journée !

L'AMBASSADEUR D'ECOSSE

Quoi cet illustre sang d'Écosse descendu
 Sur un triste échafaud vient d'être répandu ?
 Celle que nous avons pour régente reçue, 1490
 Digne de tant de Rois dont elle était issue,
 Celle à qu'il on voyait tant d'Empires en main
 A servi de spectacle à son peuple inhumain ?
 Quoi parle coup sanglant d'une mort déshonnête
 On arrache les Lis qui couronnaient sa tête, 1495
 Sa plus proche parente en prononce l'arrêt
 Et l'on verse son sang tout innocent qu'il est ?
 Cette mort vous accuse vous rend criminelle,
 Vous avez offensé cent monarques en elle
 Et celui que je sers encore plus que tous, 1500
 Mais sachez que ce sang rejaillira sur vous,
 Les Français se joindront aux bandes écossaises
 Pour combattre l'effort de vos troupes anglaises.
 Vos sujets révoltés trahiront vos desseins
 Et par un juste sort vos parricides mains 1505
 Du meurtre de ma Reine encor toutes fouillées
 De leur sceptre sanglant se verront dépouillées
 Nous suivrons le parti de nos Rois outragés,
 Et nous ne mourrons point sans les avoir vengés,
 Excusez toutefois l'ardeur qui me transporte 1510
 Un fidèle sujet doit parler de la sorte,
 Madame, pardonnez à mon ressentiment
 Je serais criminel de parler autrement

ÉLISABETH

Sa générosité bien loin de me déplaire
 Me plaît infiniment, j'approuve sa colère, 1515
 Qui l'oblige à pleurer en ce commun malheur

Celle qui fait sa perte et qui fait ma douleur.

L'AMBASSADEUR DE FRANCE

Hélas ! Il me souvient qu'autrefois jeune Infante
Elle vint sur nos bords pompeuse et triomphante,
Je vis son écusson de trois sceptres orné 1520
Son front de trois bandeaux richement couronné,
Le myrte, l'olivier, le laurier et la palme
Faisaient à deux États espérer un doux Calme,
La terre l'Océan voyaient de toutes parts
Éclorre de beaux lys dessous des léopards : 1525
Et les Cieux éteignant les flambeaux de la guerre
Joignaient déjà la France avec quel Angleterre,
Cette île si fatale, ou, par les lois du sort,
Il était résolu que nous vissions sa mort,
Ô trépas ! Regrettable à toute la nature ! 1530
Ô malheur de nos jours ! Rare et triste aventure !
Celle qui méritait un triomphe nouveau
Tend son col innocent sous le fer d'un bourreau;
Et le funeste coup que ce brutal lui donne
Fait tomber de sa tête une illustre Couronne. 1535

ÉLISABETH

Ha Ciel ! Impitoyable à ces cris innocents !
Témoin de son désastre et des maux que je sens,
As-tu jeté les yeux sur ce sanglant naufrage
Sans sauver du débris ton plus parfait ouvrage ?
Était-ce un coup fatal qu'on ne peut empêcher ? 1540
Devait elle périr ? Et devais-je pécher ?

(Il sort avec les États.)

LE COMTE DE KENT (*tous bas*)

En l'humeur qui la tient craignons de lui déplaire
Puisqu'il est encor temps évitons sa colère,
Et pour nous conserver à nous mêmes le jour,
Éloignons sa présence en absentant la Cour.

1545

ÉLISABETH

Vous qui me conseilliez de perdre cette Reine
Qui causâtes sa mort et qui causez ma peine
N'avez-vous point tremblé barbares assassins.
Lors qu'un exécuteur a fini vos desseins ?
Avez-vous eu le front ô lâches et perfides
De répandre son sang sur vos mains parricides ?
Mais je leur parle en vain, mes cris sont superflus
Les traîtres font en fuite et ne m'écoutent plus.
Aucun de ces tyrans n'ose à présent paraître ...
Tous s'estiment punis parce qu'ils doivent l'être :
Déjà mille serpents attachez à leurs coeurs
Leur font appréhender d'éternelles rigueurs.
Mais de quelque façon que ce tourment les traite
Leur mort seul le pourra, me rendre satisfaite.
Ces ingrats, ces cruels, tous remplis de fureur
Ont fait d'une Princesse un spectacle d'horreur,
Une exécution sacrilège et funeste
Un autel de Buzire, un repas de Thyeste.
J'ai creusé cependant moi-même son tombeau,
J'ai prononcé l'arrêt, j'ai prêté le couteau,
Et cette île a servi par notre perfidie
De théâtre sanglant à cette tragédie.
Ha je souffre le mal qu'elle vient d'encourir
Et je meurs du regret de l'avoir fait mourir,
Que ne puis-je montrer combien j'en suis atteinte

1550

1555

1560

1565

1570

Rallumant par ma mort cette lumière éteinte.
Mais puisqu'on ne peut plus divertir ces malheurs
Répondons tous ensemble un long fleuve de pleurs
Et toi qui fus présent à sa fin déplorable
Fais nous de ce spectacle un tableau mémorable.

1575

MELVIN

Madame, permettez que je n'en parle plus
Ce fâcheux souvenir rend mes esprits confus.
Quoi votre Majesté veut elle que j'essaye
À recevoir encore une mortelle plaie

MELVIN

Je vais recommencer d'inutiles regrets
Et rouvrir ma blessure avec de nouveaux traits :
Un glaçon de frayeur dans mon âme se glisse
Mais vous le commandez, il faut que j'obéisse.
Hier après l'arrêt qui nous affligea tous
La Reine dit ces mots l'ail tourné devers nous.
« Fidèles Officiers qui depuis tant d'années
Supportez avec moi mes longues destinées.
Au moment qui me force à vous abandonner
J'ai ce seul déplaisir de ne vous rien donner.
Le Ciel reconnaîtra votre commun mérite
Mais que je vous embrasse avant que je vous quitte
Car je compte ce jour le dernier de mes jours.
Adieu... » Cette Princesse achevait ce discours
Quand nous vîmes couler de ces beaux yeux humides
Parmi des flots d'argent mille perles liquides
Lors mêlant nos soupirs à nos mourantes voix
Nous lui dîmes adieu pour la dernière fois.
Ensuite elle donne ordre aux choses nécessaires,
Dispose un testament, récite des prières,

1580

1585

1590

1595

Et se laisse charmer du frère de la mort 1600
 Qui d'un somme profond l'assoupit et l'endort.
 La Lune cependant parmi ses sombres voiles
 A paru cette nuit sans feux et sans étoiles
 L'aurore en se levant pour pleurer nos malheurs
 A versé ce matin des larmes sur les fleurs. 1605
 Et le père du jour rentrant dans sa carrière
 A semblé ne prêter qu'à regret sa lumière.
 Le Ciel même, le Ciel s'est tout couvert de deuil
 Voyant tant de vertus qu'on mettait au Cercueil
 La Reine sort du lit et cette infortunée 1610
 Veut comme à son triomphe en pompe être menée.
 Elle se fait conduire à ces funestes lieux
 Nous la suivons de près tous les larmes aux yeux.
 D'un velours triste et noir la salle était parée
 Et des gardes sans nombre en défendaient l'entrée, 1615
 Le peuple toutefois en ondes agité
 Se coule avecque nous parmi l'obscurité.
 Et court à l'échafaud afin que sans obstacle
 Il puisse regarder ce tragique spectacle.
 Chacun des assistants parle diversement 1620
 Et chacun veut juger selon son sentiment
 L'on dit que ce supplice est de mauvais exemple
 Lorsque sans passion son âme le contemple
 L'autre que cet arrêt choque toutes les lois
 Qui respectent du moins le sacré sang des Rois. 1625
 Enfin l'on oit partout un peuple qui murmure
 Ou de votre ordonnance ou de cette aventure.

ÉLISABETH

Il est vrai que ce peuple avait juste raison
 De parler de sa perte et de ma trahison.
 Ô jour infortuné ! Mais poursuis ; que j'entende 1630

Ce que je désirais et ce que j'appréhende.

MELVIN

D'un front majestueux, d'un port superbe et haut
Elle monte aux degrés, de son triste échafaud.
Ses grâces, ses beautés émeuvent l'assistance
Ceux qui la consolaient admirent sa constance, 1635
Perdent cette vertu qui la vient couronner
Et n'ont plus le pouvoir qu'ils lui veulent donner.
Puis sans changer de face et sans être troublée
Elle tient ce propos à toute l'assemblée.
« C'est un spectacle bien nouveau 1640
Que de voir aux mains d'un bourreau
La tête d'une grande Reine.
Mais puisque le Ciel là permis
Je meurs sans regret et sans peine
Et pardonne à mes ennemis. » 1645
À ces mots, vers les Cieux elle jette la vue
Souhaitant que son âme y puisse être reçue.
Un murmure confus qui remplit tout d'horreur
Nous arrête la voix nous serre le coeur.
Mille images de mort, mille frayeurs soudaines, 1650
Nous altèrent les sens et nous glacent les veines.
Et d'un commun effroi la mortelle pâleur
Imprime à tous nos fronts une même couleur.
Lors on voit des flambeaux, dont la lumière sombre
Fait briller une hache, en l'épaisseur de l'ombre. 1655
Chacun dessus la Reine a les yeux arrêtés
Et tous les spectateurs en sont presque enchantés.
Elle paraît plus belle, ainsi que l'oeil du monde
Luit avec plus de force en se couchant dans l'onde.
La lampe qui s'éteint éclaire beaucoup mieux 1660
Ainsi de nouveaux feux rayonnent dans ses yeux.

L'exécuteur s'approche, et prend cette victime
 Pour faire un sacrifice, ou pour mieux dire un crime
 Elle est comme l'hostie au milieu de l'autel
 Qui de la main du prêtre attend le coup mortel. 1665
 Déjà le bras se lève, et sa tête frappée
 Par trois diverses fois ne peut être coupée.
 Quelque secret destin que je ne connais pas
 Voulait de notre Reine empêcher le trépas.
 On sépare pourtant sous l'effort d'une lame 1670
 Et la tête du corps, et le corps d'avec l'âme.
 Le fer rougit de honte à ce coup violent,
 Même tout l'échafaud en demeure sanglant,
 La tête qui bondit donne de l'épouvante
 Murmurant certains mots dans sa bouche mourante 1675
 Nous les avons ouïs avec étonnement
 Elle a dit à nos pieds, je meurs innocemment.
 Lors un grand bruit s'élève et toute l'assemblée
 Paraît de ce prodige avoir l'âme troublée.
 Et quelque temps après le corps perd sa chaleur, 1680
 Le chef son mouvement, le sang sa couleur.

KENEDE

Puisque notre espérance en notre Reine est morte
 Puisque dans son cercueil notre bonheur s'emporte
 Madame au moins souffrez que nous cherchions ailleurs
 Un Ciel plus favorable des destins meilleurs. 1685

(Elle perd le sens.)

ÉLISABETH

Demeurez en ces lieux pour pleurer sur sa cendre
 C'est un dernier honneur que vous lui devez rendre.
 Allez voir derechef son froid et pâle corps

Qui n'attend plus de nous que ce qu'on donne aux morts.
Il faut qu'auparavant que ce soleil se couche 1690
J'imprime un long baiser sur sa divine bouche.
Il faut s'il m'est permis encor de lui parler
Par de justes regrets ma perte consoler.
Laver son sang de pleurs, et pour devoir suprême
Rechercher cette Reine en cette Reine même. 1695
Considérer ses traits que j'ai défigurés
Et fermer ses beaux yeux autrefois adorés.
Ha j'aperçois sa tête et sa Royale face
Fume encor dans son sang et bondit sur la place :
Ses yeux de son trépas les muets orateurs 1700
Dont les plus inhumains furent adorateurs,
Ces astres éclipsés me reprochent mon crime,
Cette bouche fermée encore me l'exprime ;
Et ce trône d'amour, que l'on a vu périr
Coupable que je suis me condamne à mourir. 1705
Mais j'ensevelirai de crainte du tonnerre
Et mon crime et ma honte au centre de la terre :
Je suivrai la Tamise et sur ses larges bords
Je me figurerai le noir fleuve des morts.
Je quitterai ma Cour dans ce malheur extrême 1710
Et me séparerai moi-même de moi-même :
En évitant mon ombre avec autant d'effroi
Qu'un serpent qui se fuit, et se laisse après soi.
Je sens déjà les feux d'une horrible furie
Une tremblante voix sort du sang de Marie ; 1715
Elle, et le défunt Duc désirent mon trépas
Leurs fantômes affreux marchent dessus mes pas.